

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46583

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de célébrer la messe, d'organiser les enterrements et que leur soit affecté un prêtre particulier au XIII^e siècle. Les *confratres* sont dans un premier temps appelés à se rendre à tour de rôle dans ces églises dépendantes de la pieve avant qu'un *presbiter* n'en soit chargé, mais l'église plébaine reste l'église baptismale, l'église des sacrements. Le diocèse de Trente présente ainsi un aspect conservateur appelé à se prolonger jusqu'au XIX^e siècle.

L'ouvrage de E. Cluzel ne va pas sans poser des problèmes qui appellent des études complémentaires. Si les rapports entre l'évêque et les pievi, ce que l'on peut appeler le centralisme épiscopal, sont évoqués, ils sont loin d'être totalement élucidés, ne serait-ce que sur le plan politique en raison de la position temporelle particulière de l'évêque. La correspondance entre le territoire des diverses pievi et les structures territoriales demanderait à être mieux précisée, même s'il apparaît que ces dernières n'aient guère influé sur la répartition des pievi. Reste que, comme pour les études de C. Violante et de A. Castagnetti, les problèmes propres au clergé desservant, à la pastorale ne sont guère esquissés. C'est là un pas nouveau que devrait franchir la recherche historique sur la pieve italienne.

L'auteur a par ailleurs rassemblé 91 fiches concernant les diverses pievi qu'il a recensées sur le territoire diocésain actuel. Toutes sont construites sur le même modèle: situation géographique, informations fournies par la documentation archivistique et archéologique. Les cartes géographiques, rassemblées dans les 24 illustrations qui accompagnent l'ouvrage, permettent de bien repérer l'espace des diverses pievi, encore qu'une carte du relief aurait apporté un lot d'informations essentiel sur le territoire qu'elles couvrent. Un glossaire donne d'excellentes définitions des termes propres à ces pievi, et l'auteur s'est efforcé de les appliquer à l'espace tridentin. L'appendice III, avec des documents répartis de 1217 à 1339 montre le souci de l'évêque de prendre en main le contrôle des pievi. Tout lecteur sera reconnaissant à l'auteur de l'index des noms de personnes et de lieux qui clôt le livre, comme de la bibliographie où fort sagement ont été distinguées les études locales des études d'ordre général.

Pierre RACINE, Strasbourg

Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, hg. von Werner PARAVICINI. Teil 2: Französische Reiseberichte, bearbeitet von Jörg WETTLAUFER in Zusammenarbeit mit Jacques PAVIOT, Frankfurt a. M. (Lang) 1999, 270 p. (Kieler Werkstücke, Reihe D, Beiträge zur europäischen Geschichte des späten Mittelalters, 12).

Après les «Deutsche Reiseberichte» mis en œuvre par Chr. Halm, viennent les relations de voyages écrites par des Français. Et on ne peut manquer d'être frappé de la disproportion existant entre ces deux ensembles. On compte 41 voyageurs seulement entre Gilles le Muisis, qui alla à Rome en 1300, et Greffin Affagart, qui visita Jérusalem en 1533 en compagnie de Bonaventure Brochard. Un appendice, œuvre de J. Paviot, ajoute une douzaine de noms pour les années 1535–1551, ceux de voyageurs qui se rendirent en Turquie. Il semble bien que les Français ont été beaucoup moins portés à écrire la relation de leur voyage que leurs voisins. Sans doute aussi étaient-ils moins nombreux à faire le voyage. Et encore leur a-t-on fait ici bonne mesure, car deux bourgeois de Tournai sont étrangers à la France actuelle. L'appellation de «relation de voyage» couvre même des projets de croisade, œuvre d'hommes qui ont parcouru le monde, mais sans décrire leur itinéraire, tel Guillaume Adam; et Philippe de Mézières a seulement prêté un voyage imaginaire à la reine Vérité. Quant à Sébastien Mamerot, il convient de distinguer sa *Compendieuse description de la terre d'outremer*, où il fait état de ce qu'il a vu au cours de son pèlerinage sans vraiment relater celui-ci, de son histoire des *Passages d'outremer faicts par les nobles françois*, à laquelle la *Description* est venue s'ajouter par la suite.

Chaque notice se présente de façon impeccable: identification de l'auteur, quand elle est possible, de ses compagnons de voyage, recensement des manuscrits, des éditions, travaux

qui mentionnent le voyageur ou utilisent son récit, reconstitution de l'itinéraire. Ce qui représente parfois de copieuses notices, quand il s'agit d'un Nompar de Caumont, du seigneur d'Anglure, de Bertrandon de la Broquière. Nous proposerions toutefois quelques compléments aux identifications de toponymes. Le »château de Carol« (p. 69) est La Tour de Carol (Pyrénées Orientales); le »Château franc« (p. 70) est le château de ce nom bâti à Sigouri par Jacques I de Lusignan; »Lice« et »Catavone« (p. 128) sont l'île de Lissa (Hvar) et Cattaro (Kotor); »Seilechuy« (p. 183), Seleké de Cilicie. Il est plus important de signaler que le nom de »Salins«, »Salines«, »Cellines«, qui revient souvent et qu'on a proposé d'identifier à la ville désertée de Salamis de Chypre, désigne l'actuel port de Larnaka, qui devait son nom aux salines qui l'avoisinaient, lequel avait remplacé Famagouste comme escale chypriote, surtout pour les navires vénitiens qu'empruntaient de nombreux pèlerins. Notons enfin que »Portieres« (p. 88), terminus du voyage de Bertrandon, n'est autre que l'abbaye de Pothières où le duc de Bourgogne avait placé son camp en assiégeant Mussyl'Evêque: on connaît la célèbre miniature où Bertrandon, en costume turc, s'agenouille devant le duc pour lui offrir son livre, auprès de la porte du monastère.

Il vaut la peine de s'interroger sur ces itinéraires. Nos voyageurs ne sont pas mus par les mêmes intérêts (Bertrandon ou Lannoy recherchent des informations pour leur duc); ils fréquentent des sanctuaires plus ou moins nombreux; les aléas du voyage, le désir de visiter les princes, les amènent à s'écarter de la route directe, ce qui nous vaut d'enrichir notre connaissance de la géographie du bas moyen-âge.

Certains de ces textes sont fameux et ont été maintes fois réédités; d'autres sont restés obscurs ou n'ont retenu que fugitivement l'intérêt des érudits. C'est dire combien est précieux ce répertoire qu'un nouveau volume, consacré aux Pays-Bas, va bientôt compléter.

Jean RICHARD, Dijon

Pierre LEGENDRE, Leçons III. Dieu au miroir. Études sur l'institution des images, Paris (Fayard) 1994, 340 S.

Nach einer längeren, immer wieder unterbrochenen Auseinandersetzung mit dem vorliegenden Werk bekennt der Rezensent offen, wohl nicht der richtige Mann für dessen Würdigung zu sein. Freilich will das nicht viel besagen, da ein solcher nur sehr schwer aufzutreiben sein dürfte. Der Verf. hat hier eine geistige Welt entstehen lassen, die fast jedem den Zutritt verwehrt: es sei denn, er habe die gleichen mentalen und psychischen Voraussetzungen wie jener selbst. Diese Schwierigkeit der Annäherung wird noch erhöht durch einen beachtlichen Grad an sprachlicher Abstraktion, die jeden nur einigermaßen bildlichen Ansatz sofort in den Nebel theoretisierender Konstruktionen und kaum nachzuvollziehender Konklusionen führt.

Legendres Buch ist eine Absage an den narrativen, aber auch an einen grundsätzlicher Kausalität verhafteten Stil und scheint damit bestimmten Richtungen innerhalb der modernen Literatur zu entsprechen. Ob man das Buch von Anfang an zu lesen bemüht ist oder einzelne Kapitel herausgreift, man kommt mit dessen geistiger und logischer Struktur nicht zu Rande. Läßt sich ausnahmsweise einmal dem Sinn einiger Sätze folgen und beginnt sich eine Vorstellung des Mitgeteilten zu bilden, mündet das ganze Tun in einer Sackgasse, während der Verf. längst anderen Fakten und Überlegungen nachhängt, die auf Prämissen unerklärlicher Herkunft beruhen. Legendres Denk- und Schreibart, aber auch sein Umgang mit der vorgeblichen Thematik zeigen surrealistische Züge, die vielleicht einer zukünftigen Kulturwissenschaft eigen sein werden, denen aber mit heute gültigen wissenschaftlichen Kriterien nicht beizukommen ist. So bleibt »Dieu au miroir« auf seine Art ein Arcanum, das nur »Eingeweihte« entschlüsseln und vielleicht mit großem Gewinn rezipieren können. Damit gleicht das Werk der emblematischen Literatur des 16. und 17. Jhs. Andererseits ist